



Bible

Nicole Vray
Les mythes
fondateurs
de Gilgamesh
à Noé

Les mythes fondateurs de Gilgamesh à Noé

Du même auteur

- Les femmes dans la tourmente*, Rennes, Ouest-France, 1988.
- Les femmes dans l'Ouest au XIX^e siècle*, Rennes, Ouest-France, 1990.
- Protestants de l'Ouest : Bretagne, Normandie, Poitou*, Rennes, Ouest-France, 1993.
- Monsieur Monod, scientifique, voyageur et protestant*, Arles, Actes Sud, 1994 ; Babel n° 445.
- Île de Ré*, Rennes, Ouest-France, 1996.
- Femmes de l'île de Ré*, Rennes, Ouest-France, 1996.
- La guerre des religions dans la France de l'Ouest : Poitou, Aunis, Saintonge, 1534-1610*, La Crèche, Geste éditions, 1997.
- Catherine de Parthenay, duchesse de Rohan, protestante insoumise (1554-1631)*, Paris, Perrin, 1998.
- La Rochelle et les protestants du XVI^e au XX^e siècle*, La Crèche, Geste éditions, 1999.
- François de la Noue, « Bras de fer » (1531-1591)*, Ampélos, 2012.
- Théodore Monod, une vie spirituelle*, Arles, Actes Sud, 2004.
- Protestants en Aunis-Saintonge au XIX^e siècle*, La Rochelle, Être et Connaître, 2006.
- L'Europe bouleversée. Politiques et religions XV^e-XVI^e siècles*, Nantes, Éditions Siloë, 2006.
- Un autre regard sur Marie. Histoire et religion*, Lyon, Olivétan, 2008.
- Renée de France et Anne de Guise. Mère et fille entre la loi et la foi au XVI^e siècle*, Lyon, Olivétan, 2010.
- Théodore Monod, un homme de foi*, Lyon, Olivétan, 2011.
- Jeanne d'Albret et Henri IV. Reine de Navarre et roi de France*, Lyon, Olivétan, 2013.

Nicole Vray

Les mythes fondateurs de Gilgamesh à Noé

Desclée de Brouwer

Les cartes sont extraites de *La Bible et sa culture* de Michel Quesnel et Philippe Gruson, t. 1, Paris, Desclée de Brouwer, 2000.

www.ddbeditions.fr

© Desclée de Brouwer, 2012 10,
rue Mercœur, 75011 Paris
ISBN : 978-2-220-06497-0
ISBN pdf : 978-2-220-08046-8

En hommage à Bernard Gourbin et Lucien Jerphagnon †,
mes parrains à l'Académie des Sciences,
Arts et Belles-Lettres de Caen.

Préface

Des origines, de toutes les origines, la quête court de siècle en siècle. Depuis cinq millénaires. Ce sur le fond insondable des profondeurs de préhistoire en protohistoire, d'où sont issues croyances, mythes disparates ou unifiés, syncrétismes de littératures orales, mères de tant de nos littératures historiques.

De nos jours, et depuis le XIX^e siècle, deux courants se superposent. D'une part les hautes technologies et sciences exactes ont abouti à la théorie du Big bang qui a pu faire croire à la découverte d'une origine cosmologique. Celle-ci désormais écartée, devenue inaccessible, cède, dans un chaos d'idées prises de folie, à un bouquet d'hypothèses « pré-Bang », d'une variété et d'une complexité vertigineuses.

Aussi est-il bon de se remémorer les mythes, les hypothèses antiques d'un Proche-Orient qui a juxtaposé les textes majeurs, les épopées mésopotamiennes en des chefs-d'œuvre suméro-akkadiens, et la Bible, notamment les récits de la Création et du Déluge. Les textes mésopotamiens ne sont d'ailleurs pas sans annoncer certains versets bibliques.

Les sciences historiques actuelles ont singulièrement élargi les champs de recherche au prix de sophistications croissantes, recherche devenue parfois en vérité inaccessible au lecteur

non averti. En revanche Nicole Vray a voulu, comme en un tableau récapitulatif de lecture aisée, et pour la première fois de cette façon, étudier verset à verset les ressemblances et les différences entre les textes des épopées, issus de la haute culture suméro-akkadienne de l'époque des grands Empires mésopotamiens, vers le II^e millénaire av. J.-C., et les versets bibliques du I^{er} siècle av. J.-C. Pour son étude, l'auteur a, pour les textes en cunéiforme, utilisé les traductions les plus abordables en français, celles de Jean Bottéro notamment, ou les plus récentes comme celle du professeur Pascal Attinger, éminent sumérologue de l'Université de Berne. Nicole Vray a en outre maîtrisé la langue hébraïque pour proposer une forme poétique des chapitres de la Genèse de l'Ancien Testament chrétien, dans un grand effort de traduction. Toute traduction reste indéfiniment renouvelable, et ne garde qu'un état approximatif, la langue française se prêtant par ailleurs moins aisément que les langues anglaise ou allemande pour ce type de traduction, et toujours dans le dédale de la progression des connaissances.

Ces comparaisons donnent une approche infiniment utile, mais qui ne peut être qu'une approche, car encore faudrait-il y intégrer les tablettes cananéennes de Shamra-Ougarit (XIII^e siècle av. J.-C.), tout en sachant combien le substrat cananéen a son importance depuis le IV^e millénaire av. J.-C.

Mais Nicole Vray, dans cette étude, s'est attachée aux comparaisons de base par constat des ressemblances, parfois quasi textuelles, et des différences, dans des originalités et des apports tardifs d'un hébreu qui a été extrêmement évolutif.

Du moins faut-il constater les points de contact historiques certains. Le peuple hébreu déporté en Babylonie en 586 av. J.-C., s'est notamment vu diviser en deux. Le soubassement démographique populaire est resté à Jérusalem, et en pays de Canaan, en contact étroit avec les Cananéens établis sur les tables calcaires et autres hauts lieux géographiques coiffés de forteresses cananéennes. Quant à l'élite des Hébreux, emmenée en exil à Babylone, elle pouvait sans doute avoir accès aux bibliothèques mésopotamiennes.

Importe alors, dans l'étude de tous ces textes, l'évolution de la pensée des Hébreux. Celle-ci aboutit en effet à l'affirmation, bien au-delà des polythéismes antiques, d'un Dieu unique et transcendant. Cette « naissance » du monothéisme avait par ailleurs à faire face aux vagues d'infiltration et des guerres successives des croyances environnantes. Cet apport hébraïque préparait à un autre saut de pensée : le passage de la quête du monde à celui de l'univers, étonnamment typique de la quête de la cosmologie contemporaine.

Le travail considérable que représente ce livre est ou sera, sur tel ou tel point de détail, adaptable et évolutif, le sens général étant sauf. C'est il est vrai le propre de tout travail scientifique : de quoi susciter, et surtout favoriser en son ultime essence une quête plus approfondie, une approche raisonnablement rationnelle pour tous ceux qui ne sont ni philologues, ni linguistes, ni scientifiques. Pour tous ceux qui aiment et souhaitent approfondir les racines de notre civilisation.

La quête donc peut se poursuivre, tant sur le plan des sciences que sur celui de l'analyse des mythes premiers,